

tés peut-être d'avoir été frottés longtemps, s'alluma de colère et la mère Michel, aidée de sa lampe, vit aussi clair que possible dans sa chambre à coucher qui lui servait en même temps de salle à manger, de salon et cuisine.

Sa première pensée fut pour son chat qu'elle appela doucement, tout étonnée qu'il ne fut pas venu de lui-même.

—Ramy, Ramy, mon petit Ramy... où es-tu?

Ramy, vous entendez bien. C'était le diminutif et le petit nom d'amitié de Raminagrobis.

Le chat ne répondit pas. Il n'avait garde, étant, le pauvre infortuné, pendu au croc du père Lustucru.

—Miaou ! fit la mère Michel d'une voix douce. Miaou ! miaou ! mon ohérie ! je t'apporte du café à la crème ! à la crème ! mon petit Ramy ! Tu entends bien ? à la crème !

Mais ce doux mot de crème ne put ranimer ou réveiller le pauvre défunt. Tout à coup, j'en frémissais encore, la lampe de la mère Michel s'éteignit comme soufflée par le vent, quoique la porte et les fenêtres de la chambre fussent fermées, et la vieille dame épouvantée entendit dans l'obscurité cette parole épouvantable qui lui fit dresser les cheveux sur la tête :

Je suis mort ! Elle laissa tomber sa lampe et tomba elle-même presque évanouie sur le plancher.

C'est le scélérat Polichinelle qui, par le moyen d'une sarbacane qu'il avait glissée dans le trou du plancher avait soufflé d'abord la lampe ensuite ces paroles terribles : " Je suis mort."

Il y eut un long silence. La mère Michel n'osait remuer pied ni patte. Elle se croyait au fond d'un cimetière inconnu, immense, où l'appelaient la voix de Raminagrobis. Alors le même souffle, venant toujours de la même sarbacane, passa encore le long de son oreille et lui apporta ces mots :

—Voyez-moi, c'est le père Lustucru qui est mon assassin. Lustucru ! Entendez-le ! le père Lustucru !

Elle n'entendit que trop, et jura de venger son favori. Cependant, elle demanda :

—Mais toi, c'est toi, Ramy, qui me parles ? Où es-tu maintenant ?

—En purgatoire, chère maîtresse, pour mes péchés dont vous êtes complice, car sans vous je n'aurais jamais fait gras un vendredi.

—Va ! répliqua la mère Michel, je ferai dire des messes pour le repos de ton âme. Et, en attendant, je vais te venger... Ah ! gredin de Lustucru !

Aussitôt elle ralluma sa lampe pendant que Polichinelle tout joyeux cachait sa sarbacane sous le chevet de son lit, et descendit dare dare chez le cabaretier, qui était justement en train d'écorcher Raminagrobis dans son arrière-boutique, afin d'en débiter la chair, le râbe et les côtelettes aux passants sous le nom respectable de lapin de garenne.

Comme il achevait de détacher la peau, la mère Michel entra sans être vue, car il lui tournait le dos et disait à son garçon :

—Un beau chat, ce Raminagrobis, un chat dont mes pratiques se lècheront demain les cinq doigts et le pouce sans compter l'annulaire, l'index et le médius. Une chair grasse, tendre, rosée, juteuse ! C'est la mère Michel qui va en faire un nez demain quand elle ne verra plus son favori !

Et il riait, le joyeux Lustucru, on songeant au nez de la mère Michel ; mais qu'il fut le sien, grand Jupiter ! quand il entendit une voix terrible lui crier :

—Père Lustucru, vous êtes le plus grand scélérat qu'on ait jamais vu sur terre ! Père Lustucru ! vous passez en coquinerie Caligula, Néron, Héliogabale et Troppman ! A qui cette peau, Lustucru ?

Elle montrait du doigt celle de Raminagrobis.

Le pauvre cabaretier vit alors que bien mal acquis ne profite guère. Ne pouvant nier le crime, il essaya d'échapper au châtiement par audace et par effronterie.

—Ca, dit-il, c'est la peau de mon lapin. Est-ce qu'on ne peut plus écorcher son lapin, à présent ? Est-ce qu'on n'est plus maître chez soi en temps de République ?

(A continuer)



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Annonces: Première insertion, 10 centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD, Boîte 1427, Montréal.

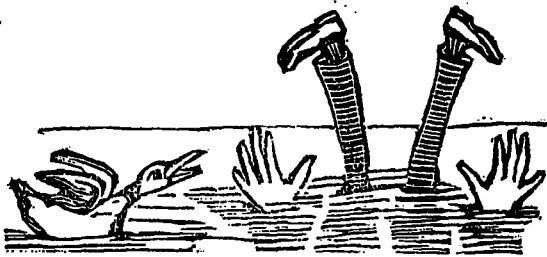
LE CANARD

MONTREAL, 2 Janvier 1886.

1885-1886

Voici encore une année qui s'en va ! une nouvelle qui arrive ! 365 jours dans la mélasse et la pommade, tel est le bilan de ces douze fâcheux mois, longs comme les pieds de Thibault, et qui nous ont donné la révolte du Nord-Ouest, la pendaison de Riel, la picote, les droits sur le tabac, et le triomphe momentané de Johnny.

Ah ! mes amis ! le Canard ne vous en souhaite pas une pareille ! Non, bateau ! On n'y résisterait pas du coup ! On serait comme un homme affligé de deux belles-mères à la fois, et qui n'aurait plus qu'à aller se jeter dans le St Laurent un jour que Joe Vincent dormirait.



Mais heureusement que l'horizon s'éclaircit, et c'est de gaieté de cœur et avec beaucoup de confiance que le Canard souhaite une foule de prospérités à ses lecteurs et à son cher Canada. Dieu merci ! la picote a disparu, et le ministère a dans sa poche un bout de corde de pendu qui ne lui portera pas bonheur. Chapleau, Caron et Langevin, commencent à sentir que cela branle dans le manche, et ils devront profiter de la dinde au jour des rois, car ils pourraient se trouver bien vite au régime du chiard.

Ils ne sont plus aux noces, allez ! et les cordes à violon vont bientôt leur claquer dans les doigts. Il ne serait pas étonnant de rencontrer sir Hector dégraisé complètement et maigre comme un vendredi saint, réduit à porter dans les chopes les numéros du Monde.



Le ministre de la milice, juste retour des choses d'ici-bas, sera peut-être bien aise d'avoir une plaque simple tambour sous les ordres du col. Labranche, et M. Chapleau voyagera en 3ème classe pour aller en Europe.



Cela ne sera pas rose pour eux, je le sais, mais personne ne les plaindra.

Quelqu'un qui sera bien plus à plaindre, par exemple, ce sera le bon docteur Laberge qui va se trouver tout dépaycé de n'avoir plus de picotés à soigner. On prend l'habitude de toutes choses, des bons dîners, de la pipe, des jolies femmes comme du mal de dents ; le docteur, lui, était accoutumé à voir quotidiennement ses douze douzaines de picotés ; maintenant il ne peut plus en passer, et on n'a sûrement qu'il a couronné au Musée-Tassard une dizaine de bonshommes en cire affreusement grêles, avec lesquels il soupe tous les soirs.



Hélas oui ! on peut dire que nous avons eu une année venimeuse, et que sauf les pharmaciens et les politiciens, le pauvre monde n'a pas eu gros de beurre à mettre dans sa soupe. C'est terriblement triste de jeter un regard en arrière ; et dame, puisque l'on vit plus d'espérances que de regrets, mieux vaut encore examiner ce que 1886 pourra nous rapporter de bon que de se lamenter sur les misères de 1885.

Une chose regrettable ce sera l'absence de carnaval pour l'année prochaine. Le palais de glace a été obligé de déménager et d'aller établir ses pénates à St Paul à la grande joie des castors qui mettent une bonne partie de nos matheurs sur la participation qu'on pris les canadiens au dernier carnaval. Le bonhomme qui avait été placé sur la condra et qui espérait prendre un peu d'air va être obligé de changer de métier, et voyant qu'on n'utiliserait plus, il a offert ses services à M. Brazou le négociant en tabacs, afin de lui servir d'enseigne.

L'administration de l'hôtel Windsor n'a pas fait beaucoup d'affaires cette année, vu la rareté des visiteurs, afin de diminuer ses dépenses elle parle d'installer provisoirement l'hôtel dans la maison de M. Baptiste Emond ou dans les bureaux de la Semaine Religieuse ; ce dernier local serait même encore trop grand pour les besoins du jour. Au contraire la Semaine Religieuse, qui prend tous les jours une extension plus grande, irait s'installer dans l'usine à sucre de Berthier.

Comme les affaires de la Minerve n'ont pas été non plus des plus florissantes, M. Tassé fera mettre en vente chez le père Albert le lot de valises qu'il a amassé depuis plusieurs années.

Ernest Lavigne dirigera ses beaux concerts du Jardin Viger dans son costume de zouave ; ce sera là le grand événement de la saison des chaleurs.

Aux sons de la musique de ce virtuose éminent nous oublierons nos chagrins et nos peines, et l'année 1886 s'écoulera dans la prospérité générale.

Voyage des ministres a Quebec

Sir Hector et Adolphe avaient tellement peur en arrivant lors de leur dernier voyage à Québec, qu'ils ont été obligés de l'arrêter plus de dix fois en route avant de parvenir à leur demeure.

Du reste on avait pris les plus grandes précautions pour qu'ils ne fussent pas reconnus, Sir Hector avait coupé sa barbe et le ministre de la milice avait fait le sacrifice de ses belles moustaches.

En outre, quelques milles avant Lorette, le nègre du pulmann avait vendu son uniforme à Sir Hector qui l'endossa immédiatement. De son côté le ministre Caron passait de vieilles hardes et allait se rouler dans la poussière de charbon de la locomotive.

Ils passèrent tous deux ensuite dans le char de deuxième classe et se mirent à fumer une bouffée dans de vieux pipes en plâtre, afin de donner le change aux voyageurs qui se trouvaient dans le train.

Malgré tous ces plans de nègres ils n'étaient pas plus assurés qu'il ne fallait, aussi par surcroît de précautions, on fit éteindre tous les becs de gaz de la ville afin qu'ils fussent protégés encore d'avantage par l'obscurité de la nuit.

Ils montèrent la côte de la Montagne en chancelant, voulant faire croire qu'ils avaient un coup dans le nez et qu'ils étaient des ouvriers qui revenaient de faire la noce.

Sir Hector se mit même à chanter d'une voix éraillée le premier couplet du petit bleu.

Telle était leur mauvaise mine qu'ils faillirent être arrêtés au bas de l'escalier de la poste, par un constable qui n'était pas dans le secret.

Enfin après bien des péripéties, ils arrivèrent plus morts que vifs chez eux, songeant avec amertume qu'il leur faudrait user des mêmes tours pour pouvoir s'en aller de Québec.

Tel est le récit véridique de l'entrée triomphale des deux ministres à Québec, et dont les journaux éconnerateurs ont eu soin de ne pas parler.

Réflexions bien féminine : Il n'y a rien d'aussi incommode qu'un mari jaloux, mais je ne conçois rien d'aussi humiliant qu'un mari qui ne l'est pas.

Un journaliste de province, renvoyant compte d'une représentation locale terminait son article par cette phrase à encadrer :

" Quand à la Grâce de Dieu, elle a fourni une fois de plus à Mlle Valéria l'occasion de montrer la sienne."

C'est ce que la langue politique du jour aurait le droit d'appeler de la concentration.

Cueilli dans les innépuisables " Petites Affiches " de Paris :

11003. " Mariage. " — Un homme, 30 ans, beau, bon, exerçant le commerce de rôtisseur-fruiterie dans Paris, n'ayant aucune dette, désirerait se marier avec jeune fille ou veuve avec ou sans enfants, connaissant un peu le métier. Avoir un petit apport.

Pardon ! s'agit-il de connaître le métier de veuve, de jeune fille ou de rôtisseur-fruiter ? On s'y perd.

La petite Livi : —Maman, veux-tu me permettre d'aller demain à l'enterrement de notre cousine Augustine ?

—Non, mademoiselle, vous êtes allée en soirée samedi, vous avez assisté hier à une matinée ; il me semble que voilà assez de distractions quand à présent.

Occasions nouvelles d'augmenter sa fortune. — Avec le constant désir d'obliger ses nombreux clients, le célèbre Loto de l'Etat de la Louisiane, a augmenté les occasions d'acquiescer à bon marché une grande fortune en faisant tout les trois mois au lieu de tout les six mois les grands Tirages Extraordinaires de \$522,500, comme auparavant, et qui auront lieu en mars, juin, Septembre et décembre. Le Grand Prix Capital est de \$150,000 ; les billets de \$10 et les dixèmes de billet de \$1.00 chaque. Toutes les informations seront fournies en s'adressant à M. A. Dauphin, Nouv. Orleans, La. Que chaque homme cherche à améliorer facilement sa condition.

M. de Les eps a pris le bon moyen pour rester en dehors des questions médicales. Il n'est jamais malade.

Mais voici qu'un vilain accident l'a bêtement jeté par terre. Pour tout autre, à cet âge, l'épreuve aurait pu être redoutable. Le lendemain, il n'y pensait déjà plus.

Cette chère malencontreuse n'aura servi, heureusement, qu'à lui montrer de quelles sympathies il est entouré et qu'à lui fournir l'occasion d'un de ces mots charmants de bonhomme dont il a le secret.

Un des nombreux visiteurs qui ont afflué à l'hôtel de l'avenue Montaigne, après l'avoir félicité, lui demandait :

—Enfin, c'est prodigieux. Comment pouvez-vous faire pour ne pas vieillir ?

—Mon ami, rien de plus simple. Il suffit de ne pas en prendre l'habitude.

En police correctionnel : Le président, à un récidiviste qui a déjà subi une douzaine de condamnations :

—Votre profession ?

—Prisonnier... d'état.

Dialogue de circonstance : —Vous lisez les romans de Zola ?

—...Je les commença !

Un vieux célibataire à son héritier : —Il faudra pourtant, mon neveu, se résoudre à enterrer ta vie de garçon.

—" Après vous," mon oncle :

Interrogatoire d'un jeune garçon de huit ans :

—Tu vas à l'école, mon enfant ? Tu y écris ?

—Non, monsieur.

—Tu y lis ?

—Non, monsieur.

—Mais, enfin, qu'est ce que tu y fais ?

—J'attends qu'on sorte.